

La plus grande menace pour la démocratie n'est absolument pas ce que les militants de droite de gauche ou des extrêmes y voient et voilà l'étude politique qui le démontre



Nombreux sont les Français à craindre pour l'avenir de la démocratie. Parfois à juste titre... Mais la menace est peut-être plus insidieuse qu'ils ne le croient.

Avec Alia Braley

Atlantico : Dans votre étude, "Pourquoi les électeurs qui valorisent la démocratie participent au recul démocratique", vous cherchez à identifier les raisons pour lesquelles les individus envisagent d'utiliser des méthodes antidémocratiques, en fonction de leur affiliation politique - républicaine ou démocrate. Quelles sont vos conclusions ?

Alia Braley : Dans notre première étude, nous constatons que les démocrates et les républicains ordinaires ont des perceptions erronées importantes et pratiquement symétriques quant à la volonté des partisans de l'autre camp de porter atteinte à la

démocratie. En outre, nous avons constaté que les partisans sont largement disposés à saper la démocratie dans la mesure où ils ont ces perceptions erronées exagérées de l'autre camp. Cela est vrai même après avoir pris en compte les autres suspects habituels de recul démocratique, tels que la force de l'identité partisane, les préférences politiques extrêmes, les antagonismes ethniques et l'animosité partisane.

La bonne nouvelle, c'est que nous pouvons corriger les perceptions erronées. Dans nos deuxième et troisième études, nous avons utilisé un traitement "ask-tell" dans lequel nous avons posé aux partisans une série de sept questions sur l'engagement de l'autre camp envers la démocratie et nous leur avons donné un retour d'information basé sur notre propre recherche d'enquête après chaque question. Nous avons constaté que, par rapport à la condition de contrôle qui ne recevait pas d'informations sur les intentions réelles de l'autre camp, ceux qui recevaient des informations réduisaient de manière significative leur conviction que l'autre camp était prêt à porter atteinte à la démocratie. Plus important encore, ils étaient également moins enclins à déclarer qu'ils étaient eux-mêmes prêts à porter atteinte à la démocratie, moins enclins à voter pour des candidats antidémocratiques, et faisaient preuve d'une plus grande sympathie à l'égard de l'autre camp.

Ces résultats ont été reproduits dans une méga-étude (N=32 059) : Strengthening Democracy Challenge de l'université de Stanford. Parmi les 252 interventions soumises et les 25 finalistes, notre intervention s'est classée première dans la réduction des attitudes antidémocratiques et première dans la réduction d'un indice composite global des huit résultats, y compris des mesures telles que le désir d'éloignement des partisans et l'évaluation biaisée des faits politiques.

Dans quelle mesure existe-t-il un écart entre ce que les gens prévoient réellement de faire et ce que leurs adversaires politiques envisagent de faire ?

Je vous prie de m'excuser car je ne suis pas sûr d'avoir bien compris. Mais nous constatons que les démocrates et les républicains surestiment d'environ 40 % la mesure dans laquelle les partisans opposés sont prêts à saper la démocratie, ce qui est nettement plus important que les perceptions erronées que nous constatons sur d'autres questions telles que l'animosité partisane ou l'extrémisme politique.

Cela signifie-t-il que le plus grand allié de la polarisation politique et le plus grand ennemi de la démocratie est, en fait, la perception erronée que l'on a des positions de ses adversaires politiques ? Et pourquoi cela ?

Si un dirigeant politique veut saper la démocratie, il essaiera sans doute d'abord d'alimenter la peur que l'autre camp la mine. Ils utiliseront probablement aussi d'autres tactiques, mais celle-ci semble être la plus importante. Aux États-Unis, M. Trump attise la crainte que les démocrates essaient de voler les élections depuis qu'il a commencé à faire campagne en 2016. Selon notre théorie et nos conclusions, cela lui permet de saper les normes démocratiques au nom de la sauvegarde de la démocratie.

En d'autres termes, les partisans de Trump sont moins enclins à lui demander des comptes sur les normes démocratiques qu'ils soutiendraient autrement. Cela semble être efficace parce qu'il est difficile pour les gens de savoir ce qu'un autre groupe a l'intention de faire. C'est un problème que l'on retrouve dans les relations internationales ou dans tout type de conflit civil. En tant qu'êtres humains, nous sommes programmés pour percevoir la menace, et il est donc facile d'imaginer que nous sommes menacés et que nous devons nous défendre.

Une meilleure compréhension des positions opposées, une explication raisonnée et rationnelle, serait-elle un moyen efficace de protéger la démocratie (en évitant qu'elle ne soit utilisée à mauvais escient) ?

Nous avons été surpris de constater que le simple fait de dire aux gens que les partisans de l'opposition ne voulaient pas porter atteinte à ces sept normes démocratiques avait un impact aussi fort sur l'engagement des partisans en faveur de la démocratie. Donc oui, même dans un environnement polarisé, il semble que de simples informations sur la façon dont les partisans opposés pensent puissent renforcer la démocratie. Il convient de noter qu'il existe un certain nombre de perceptions erronées documentées entre les démocrates et les républicains - par exemple, chaque camp a tendance à penser que l'autre camp ne l'aime pas et le déshumanise plus qu'il ne le fait en réalité, et chaque camp a tendance à croire que l'autre camp a des préférences politiques beaucoup plus extrêmes.

Il est important de noter que si la correction de ces autres perceptions erronées peut avoir des effets bénéfiques, comme la réduction de l'animosité partisane, elle n'est pas aussi efficace pour renforcer l'engagement des citoyens en faveur de la démocratie. La grande conclusion de notre travail est donc que si l'on veut que les gens s'engagent davantage en faveur des normes démocratiques, il est important de réduire leur crainte que leurs adversaires soient prêts à saper la démocratie.

Quelles sont les implications politiques de vos travaux ?

Tout d'abord, il est important que si quelqu'un comme Trump accuse les démocrates d'avoir volé les élections, cela soit considéré comme un signe d'avertissement qu'il pourrait chercher à saper la démocratie. Cela fait désormais partie de la boîte à outils des autocrates en herbe : ils attisent la crainte que l'autre camp ne sape la démocratie afin de pouvoir le faire eux-mêmes. Il conviendrait donc d'en prendre davantage conscience dans les espaces politiques publics.

En outre, dans le contexte des États-Unis, même si les craintes des républicains de voir les démocrates voler les élections sont largement infondées, il est important de prendre la crainte elle-même au sérieux. Nombreux sont ceux qui dédaignent cette crainte et qui diront que les républicains ne croient pas vraiment que les démocrates volent les élections. Mais si l'on prend cette crainte au sérieux, on peut alors intervenir et créer des campagnes de messages forts sur l'intégrité des élections américaines. En renforçant la confiance dans le système électoral, par exemple, vous pouvez inciter les républicains à le respecter. Il en va de même pour d'autres institutions de notre démocratie.

De même, une leçon importante est que même si les démocrates perçoivent à juste titre que Trump a outrepassé les normes de comportement démocratique, comme le 6 janvier, la situation ne fera qu'empirer si les dirigeants démocrates utilisent la peur qui existe déjà dans la population pour commencer à saper la démocratie eux-mêmes, ne serait-ce que pour égaliser les règles du jeu. Cela conduira probablement à un recul démocratique plus rapide et plus grave. D'une manière générale, nos résultats suggèrent que pour renforcer la démocratie, il faut des politiques qui renforcent la foi dans les institutions démocratiques et les normes d'indulgence mutuelle.

Pensez-vous que vos observations à ce sujet pourraient également s'appliquer à d'autres pays que les États-Unis ?

Oui, nous soupçonnons que des dynamiques similaires se sont produites dans des pays comme la Turquie, la Hongrie et le Venezuela, où les dirigeants ont sapé la démocratie tout en accusant leurs opposants de faire de même. Lors des récentes élections au Brésil, Bolsonaro a tenté de répandre la méfiance des masses à l'égard des élections afin d'en nier le résultat. En Europe occidentale également, nous soupçonnons que cette dynamique s'est mise en place. Nous avons vu des données qui reproduisent notre étude dans le contexte espagnol, ce qui est intéressant car de nombreuses personnes ont suggéré que cette dynamique ne se produirait pas dans les pays où la représentation est proportionnelle. Je prévois également d'étudier si des dynamiques similaires se produisent dans d'autres pays européens, y compris la France, et je recherche activement des partenaires de recherche pour aider à adapter l'étude aux différents contextes nationaux.